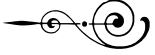


COMMENT BIEN UTILISER LES RÉCITS DE LA BIBLE ?

Une grande partie de la Bible est composée de récits. Nous puisons d'ailleurs beaucoup dans ces textes narratifs. Ils mettent en scène des personnages, certains que nous admirons, d'autres que nous méprisons, mais ils ont tous un rôle dans le récit. Ces textes traitent des préoccupations de la vie au travers des personnages et des circonstances qu'ils rencontrent. Nous ne pouvons nous empêcher de penser à notre propre vécu, nos situations et nos décisions. C'est ainsi que les récits nous influencent, nous modèlent, nous transforment, nous motivent et nous inspirent.

De ce point de vue, les textes narratifs de l'Écriture ressemblent aux autres ouvrages littéraires. La construction de l'histoire n'est guère différente. Les récits bibliques ne sont pas nécessairement meilleurs; les personnages ne sont pas plus exemplaires; l'interaction complexe avec la vie et l'esprit du lecteur n'est pas rendue parfaite. Cependant ces passages font partie des Écritures (et ne sont pas juste des romans) parce qu'ils révèlent Dieu et sont donc revêtus d'autorité. Ces textes narratifs (ainsi que les autres écrits bibliques appartenant à d'autres genres littéraires) dépeignent une image de Dieu absolument exacte. Il est l'acteur principal dans l'histoire du monde; il l'a créé pour ceux qu'il aime. Si nous traitons le texte seulement comme une histoire, nous réduisons la Bible à une œuvre littéraire. Si, par contre, nous enseignons en mettant en avant le Dieu de la Bible, nous rendons à ces passages leur vraie valeur : ils sont Parole de Dieu ayant autorité. Nous ferions un mauvais usage d'une histoire biblique si nous nous limitons au récit et à sa fonction habituelle. Il faut approfondir pour découvrir le message qui en fait une parole d'autorité.

Le fait de ne pas discerner clairement l'enseignement émanant d'un passage compromet notre capacité à transmettre cette révélation de Dieu au travers de nos leçons ou de nos programmes. La Bible, en particulier l'Ancien Testament, est souvent traitée comme un outil



permettant de favoriser le développement et d'améliorer le comportement de l'auditeur.

Les « histoires bibliques » ont trop souvent recours à l'anthropocentrisme. Nous y recherchons des exemples moraux à suivre ou des attitudes à réprimer. L'histoire de la Bible s'efface ainsi pour laisser place à un code de conduite morale, avec ses exemples et ses contre-exemples. Nous avons tendance à ignorer le contexte historique dans lequel l'auteur a placé les événements. Lorsque nous sautons du passé au présent, nous risquons de négliger la propriété unique des événements bibliques : révéler Dieu. Le sens voulu par les auteurs inspirés, avec toutes ses nuances, n'est pas perçu, car tout est tourné vers la soi-disant « leçon ». Les faits relatés dans les Écritures sont sortis de leur contexte historique de rédemption pour devenir des leçons de comportement moral¹.

Lorsque nous employons un texte comme Genèse 41-46 pour enseigner que Joseph est un bon exemple de comment Dieu veut que nous traitions les autres dans les situations de concurrence, nous violons l'intégrité du récit biblique. Les auditeurs passent à côté de la vérité centrale qui porte sur la providence de Dieu. Cela peut être le résultat d'une mécompréhension du sens du texte et de sa portée. Il se peut aussi que le souci de favoriser le développement et le comportement ait pris le dessus sur le désir de pratiquer une herméneutique juste. Et finalement la transmission claire de la Parole, dans toute son autorité, est compromise.

Nous devons changer cela. Le premier objectif de la Bible n'est pas d'attirer notre attention sur Abraham, Jacob, Anne, David, Néhémie, Esther, Marie ou les disciples. Ils ne sont que les figurants, alors que Dieu est le personnage principal. Lorsque nous appliquons la Bible à notre vie en prenant uniquement les personnages comme modèles, nous passons à côté de l'objectif. Le message de Daniel 1 n'est pas : « Puisque Daniel mangeait sainement, vous devez le faire aussi ». En mettant l'accent sur Daniel, nous ne transmettons pas l'enseignement des Écritures. Avec une telle approche la sagesse humaine se déguise en Parole divine. En procédant ainsi nous risquons de négliger ce que la Bible veut vraiment nous dire. Dans ce passage de Daniel, par exemple, l'objectif est de montrer la protection souveraine de Dieu. Les leçons d'école du dimanche ne devraient pas se focaliser sur les acteurs humains au détriment de la révélation de Dieu.

Cela ne signifie pas que le message des Écritures ne concerne pas les personnages humains. Les auteurs bibliques relèvent la foi d'Abraham et la droiture de Job. Même si ces exemples louables sont des modèles à

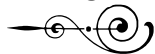
1. Marten Woudstra, *The Book of Joshua*, New International Commentary on the Old Testament, Grand Rapids, Eerdmans, 1981, p. 4.



suivre, ils ne doivent pas détourner notre attention de Dieu. Chaque récit a pour but de nous apprendre quelque chose sur Dieu. Les personnages témoignent de son œuvre dans leur vie, des rapports qu'il entretient avec eux et de son plan pour eux. Leur rôle est de tourner nos regards vers lui. Nous donnons des enseignements sur les « héros et héroïnes » de la Bible, mais le vrai héros est en fait Dieu. Tout le monde a des défauts, même au plus haut de sa forme. Nous ne pouvons voiler l'image de Dieu derrière des héros humains.

Si un enseignant utilise un récit biblique pour atteindre les objectifs éducatifs qu'il s'est lui-même fixés et qu'il néglige ce que le texte nous enseigne vraiment, alors il ne peut pas prétendre que sa leçon est basée sur les Écritures car elle n'est pas empreinte de l'autorité biblique. Par exemple, s'il prend l'histoire d'Anne amenant Samuel au Temple pour enseigner qu'il faut se réjouir d'aller à l'église, qu'a-t-il accompli ? Le rapport entre le récit biblique et l'objectif est pour le moins flou, car l'expérience de Samuel se rendant au Temple, dans son contexte, n'a rien à voir avec celle des enfants qui vont à l'église. De plus, l'intention du narrateur dans ce passage des Écritures n'est pas de nous encourager à fréquenter l'église. Par conséquent la leçon n'est pas fondée sur ce que dit la Bible et n'a pas foncièrement autorité. Plus grave encore, un message erroné est transmis aux auditeurs sur l'utilisation de la Parole dans notre vie. Il suggère qu'il est possible d'utiliser n'importe quel texte de la Bible et de le tordre afin de lui faire dire quelque chose de vrai, même si ce n'est pas le message que l'auteur veut nous transmettre. Les programmes d'enseignement sont en partie responsables de ces déformations. Les adultes perpétuent simplement les erreurs commises par ceux qui ont été leurs enseignants.

Lorsqu'une « grille comportementale » est placée sur le texte, on en tire alors un enseignement sur une vertu telle que l'obéissance. L'enseignant se contente d'avoir trouvé une histoire qui illustre l'obéissance. Le problème est que souvent, l'intention première du passage n'était pas d'apporter un enseignement sur l'obéissance. Une leçon pourrait alors se baser sur l'histoire de Joseph envoyé par son père pour retrouver ses frères. Le comportement de Joseph devient le point d'ancrage de l'enseignement. De la même manière, la multiplication des pains pourrait être employée pour apprendre aux enfants à partager (comme le garçon qui a apporté son pique-nique, Jn 6.9), et le récit d'Abraham et Loth allant chacun de leur côté (Gn 13.9-12) pour les encourager à laisser aux autres le premier choix. L'obéissance, le partage et la bonté sont bien des vertus recommandables à enseigner, mais elles ne sont pas les sujets traités par ces textes. Par conséquent, ces leçons donnent un mauvais exemple d'interprétation et suggèrent que l'on peut faire abstraction de ce que le passage veut vraiment nous apprendre.



Une autre mauvaise approche de l'interprétation, observée dans les leçons d'école du dimanche et les Églises, est de considérer qu'un passage donné n'enseigne pas une seule vérité mais une multitude de principes. La tâche de l'interprète est alors de faire ressortir toujours plus de leçons du texte. Par exemple, un enseignant pourra librement employer Daniel 6 (Daniel dans la fosse aux lions) pour enseigner aux petits l'adoration, aux moyens le courage, et aux adolescents la nécessité d'être responsables de leurs actes. Cette façon de traiter les Écritures mine l'autorité biblique. Toutes ces valeurs et principes n'ont pas la même pertinence. Même si nous pouvions tirer de nombreuses leçons d'un passage, celui-ci ne nous enseigne pas tout ce qu'on peut y trouver.

Un diplôme de faculté de théologie n'est pas nécessaire pour découvrir ce que le passage biblique veut nous apprendre. L'auteur l'énonce souvent sous une forme ou une autre. Dans le cas contraire, nous pouvons le déduire d'un choix fait par l'auteur, d'un arrangement ou d'un accent mis sur certains éléments du texte. Lorsque l'enseignement ne ressort pas de façon claire, les opinions peuvent diverger, mais il faut se discipliner à chercher dans le passage l'intention de l'auteur qui fait autorité. Il n'est pas difficile de voir tout au moins la direction générale.

Les enseignants doivent éviter de rendre les Écritures statiques et abstraites. Les programmes d'enseignement sont bien entendu conçus pour permettre à la Parole de prendre vie dans le cœur des destinataires. Ils devraient aider les personnes à penser théologiquement, à se demander comment l'on devrait vivre dans le monde actuel à la lumière de l'Évangile. Ces programmes sont le pont entre les Écritures et l'auditeur en ce qu'ils mettent en lumière le sens du texte biblique et aident chacun à discerner ses implications dans la vie de tous les jours.

Malheureusement, nombreuses sont les leçons soi-disant basées sur la Bible qui, au moment de l'application, malmènent le texte. En essayant d'établir une connexion entre les Écritures et la vie quotidienne, il arrive, par manque d'attention, de confondre le sens du texte (ce que l'auteur a voulu dire) et sa portée (comment le texte rencontre le monde du lecteur). Certaines leçons ont tendance à trop vite passer de la question « Que dit le texte? » à « Que signifie-t-il pour moi? », en oubliant l'étape « Que veut nous transmettre l'auteur? ». Par exemple, une leçon tirée d'Esther rapporte que les mauvais sentiments d'Haman ont influencé ses actes à l'égard de Mardochée. L'application concerne la manière de traiter les personnes que nous n'aimons pas : il faut essayer de les comprendre pour être capable de les aimer. L'enseignement passe directement du récit au contexte de l'auditeur, sans s'attarder sur ce que l'auteur voulait transmettre. Cette approche des Écritures est fautive et explique le mauvais emploi récurrent de la Bible dans nos milieux chrétiens actuels.



À la base d'une application pertinente, il faut une exégèse précise. Nous ne pouvons pas décider ce que signifie un passage pour nous à moins d'en avoir déterminé en premier ce qu'il signifiait quand il a été écrit. Pour faire cela, nous devons nous asseoir devant l'auteur biblique et essayer de comprendre ce qu'il désirait transmettre aux lecteurs à qui il s'adressait. Ce n'est qu'après avoir compris ce qu'il voulait dire, dans ses propres mots et à son époque, que nous pouvons clarifier quelle différence ceci devrait faire dans la vie d'aujourd'hui. [...] L'application doit venir de l'intention théologique de l'auteur biblique².

On nous a appris que, pour rendre la Bible pertinente, il était acceptable, voire recommandé, de soumettre les Écritures à notre « grille ». Par exemple, un enseignant pourrait se servir de la mauvaise attitude de Jonas envers les Ninivites pour parler du danger des préjugés, un sujet que le texte ne traite pas. Cette application forcée nous fait passer à côté de l'objectif du passage : montrer la compassion de Dieu envers les pécheurs.

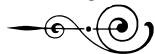
Cette façon de manipuler l'Écriture fait même insulte à Dieu, car elle sous-entend que ce qu'il a révélé de lui-même n'a pas d'intérêt. La tâche de l'enseignant lorsqu'il donne une application n'est pas de lui-même rendre le texte pertinent, mais de reconnaître et de communiquer ce que le texte veut nous dire. Il n'est pas nécessaire de faire apparaître des modèles, inventer des typologies ou extraire des mystères cachés, dans le but de fournir une signification artificielle.

Conclusion

Un enseignement réellement basé sur la Parole de Dieu ne doit pas simplement utiliser l'Écriture mais doit être à son écoute et la laisser fixer les thèmes traités. Les enseignants d'école du dimanche doivent se discipliner pour manier les passages bibliques aussi prudemment que le fait un prédicateur rédigeant un sermon.

Existe-t-il une « mauvaise façon » d'enseigner une histoire de la Bible? Oui, bien sûr. Si nous fixons les thèmes sans tenir compte du texte, alors l'histoire biblique est mal enseignée. Si notre leçon ne correspond pas à ce que le passage veut transmettre, alors nous sommes passés à côté de ce qui est le plus important pour l'auteur inspiré. L'essentiel pour l'auteur de Jean 11 (la résurrection de Lazare) n'est pas que Jésus avait des amis. L'essentiel pour l'auteur d'Exode 3-4 (le buisson ardent) n'est pas la bonne volonté d'Aaron d'aider son frère. L'essentiel pour l'auteur de Jean 6 (la multiplication des pains) n'est pas le partage du

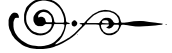
2. Haddon W. Robinson, *La prédication biblique. Comment développer et apporter des messages sous forme d'exposés*, trad. Annick Philibert, Longueuil, Ministères Multilingues, 2006, p. 84-85, 86.



nique par le jeune garçon. Si nous choisissons ces thèmes, nous enseignons les récits de la mauvaise façon, car nous substituons ce que nous voulons transmettre au message de l'auteur biblique. L'histoire est fidèlement restituée lorsque nous transmettons fidèlement l'intention de l'auteur empreinte d'autorité.

En travaillant à la formation d'enseignants et à l'évaluation de programmes d'enseignement ces dernières années, nous avons repéré cinq erreurs courantes tendant à détourner les leçons de l'autorité de l'Écriture :

1. **L'accent sur un élément insignifiant.** Une leçon est construite à partir d'un commentaire fait par l'auteur (Jos 9.14, ils n'ont pas consulté l'Éternel), d'une remarque ordinaire (Moïse a persévéré en revenant sans cesse devant Pharaon) ou même une déduction faite à partir du récit (Josué et Caleb étaient forts et courageux). Nous n'enseignons pas la Bible correctement si nous inculquons des vertus qui ne sont pas conformes à l'objectif du passage.
2. **L'extrapolation illégitime.** Il s'agit de partir d'un cas particulier pour enseigner un principe valable dans toutes les situations. Par exemple, Exode 3-4 nous montre que Dieu a ordonné à Moïse d'accomplir quelque chose de difficile puis l'a aidé. À partir de cette observation, la leçon affirme : Dieu t'aidera toi aussi à accomplir quelque chose de difficile, quel que soit le défi que tu veux te lancer. Ainsi nous passons à côté de l'enseignement du texte pour soutenir ce que nous voulons dire et négligeons l'autorité biblique.
3. **La lecture entre les lignes.** Les enseignants lisent entre les lignes lorsqu'ils analysent la façon de penser des personnages, spéculent sur leurs motivations ou rajoutent les détails qui ne sont pas donnés dans le récit. Si la leçon est basée sur de telles suppositions l'autorité biblique est à nouveau ignorée, car l'enseignement est fourni par le lecteur et non par le texte.
4. **Une nuance importante oubliée.** Il arrive qu'une leçon enseigne le message approprié, mais passe à côté d'un élément indispensable à une bonne compréhension. Par exemple, il ne suffit pas de dire que Dieu veut que nous obéissions à ses lois. Nous devons expliquer que Dieu les a données pour dévoiler sa personne et nous montrer ce qu'il attend de nous en retour.
5. **L'accent mis sur les personnes plutôt que sur Dieu.** La Bible est l'autorévélation de Dieu. Son message et son enseignement sont centrés sur sa personne. C'est particulièrement le cas dans les récits narratifs. Nous pouvons nous attarder sur les différents personnages impliqués dans les histoires, mais nous ne devons pas oublier qu'elles ont pour but premier de nous apprendre à connaître Dieu. Si la vérité principale est que nous devrions ressembler à une personne, cela



pose problème, à moins que cette personne soit Jésus ou Dieu. Mieux vaut dire : « Au travers de l'histoire de cette personne, nous apprenons que Dieu est... » Les questions comme « Qui sont les Goliaths dans ta vie? » révèlent aussi notre tendance à nous focaliser un peu trop sur les personnes. Le texte nous pose plutôt la question : « Qui est Dieu pour toi? ».

Le troisième commandement nous ordonne de ne pas utiliser le nom de Dieu pour tromper. Beaucoup considèrent que ce commandement interdit l'usage du nom de Dieu dans des jurons ou des serments. Bien entendu, nous devons combattre cette pratique, mais ici l'Écriture nous interdit d'abuser de l'autorité divine en nous l'appropriant à des fins personnelles. En effectuant des achats avec la carte de crédit de quelqu'un sans sa permission, nous nous rendons coupables d'user illégalement de son autorité financière. En présentant un enseignement comme étant Parole de Dieu alors qu'il ne l'est pas, nous abusons du nom de Dieu. Ceux qui reçoivent un enseignement biblique s'attendent à recevoir la Parole de Dieu revêtue d'autorité et conforme à l'intention des auteurs inspirés. Si nous remplaçons ce message par une leçon qui nous semble importante, les auditeurs ne feront pas la différence. Nous transgressons alors le troisième commandement car nous appliquons l'autorité de Dieu à une idée personnelle.



FOIRE AUX QUESTIONS

• *Ne pinaillez-vous pas trop sur la façon d'enseigner?*

Nous ne serons jamais assez prudents dans la transmission de la Parole de Dieu, revêtue d'autorité. En enseignant la Bible, nous ne transmettons pas des vérités quelconques, mais le message de la Parole de Dieu. Le programme de Dieu est bien différent du nôtre. Une mauvaise approche qui s'éloignerait un tant soit peu du texte, conduirait vite à de sérieux abus. Nous devons développer des méthodes qui nous permettront de déceler ces erreurs. Cela requiert du discernement et des principes clairs.

• *Comment pouvons-nous être sûrs d'avoir identifié ce que l'auteur biblique voulait transmettre?*

Seule une étude du texte méticuleuse nous en donnera l'assurance. Nous croyons que Dieu communique son message efficacement et que les auteurs employés par l'Esprit ont été rendus capables de faire de même.



• Si je suis vos recommandations, je devrais laisser de côté de nombreux programmes d'enseignement qui peuvent aider l'enfant à adopter un bon comportement. Est-ce vraiment nécessaire ?

Un tel choix est bien fondé car la Bible ne doit pas devenir simplement le moyen d'offrir aux enfants une bonne éducation, même si l'objectif en lui-même n'est pas mauvais. Nous avons l'obligation de nous soumettre à la Parole de Dieu en enseignant des leçons soutenues par son autorité. Vous pouvez apprendre aux enfants à bien se conduire, mais choisissez sagement les récits bibliques que vous utiliserez. Notre motivation à bien agir ne doit pas être fondée sur l'exemple d'un personnage de l'histoire, mais bien sur la personne de Dieu.

• Si ce que vous présentez dans ce livre est juste, alors de nombreux manuels d'enseignement font fausse route. Comment cela est-il possible ?

Beaucoup d'enseignants ont une bonne formation pédagogique et connaissent les valeurs bibliques. Ils savent très bien comment incorporer ces éléments dans leurs programmes d'enseignement. Cependant ils ont des lacunes dans l'interprétation et l'emploi des récits bibliques, surtout ceux de l'Ancien Testament. Pour acquérir une bonne méthodologie et développer la capacité de comprendre l'intention de l'auteur faisant autorité, il faut avoir reçu une formation spécifique. Malheureusement ces personnes choisissent souvent un autre parcours académique.

• Peut-on trouver de bons programmes d'enseignement ?

Il n'est pas possible de coller des étiquettes « bon » ou « mauvais ». La plupart des programmes ont été développés par des éducateurs compétents qui connaissent les enfants et savent préparer une leçon. De plus ce sont des hommes et des femmes de Dieu ayant une bonne maîtrise des valeurs bibliques. Dans ce livre nous ne remettons pas en question leurs compétences à ce niveau-là. Notre préoccupation est de savoir comment découvrir le message de la Parole de Dieu ayant autorité. C'est un domaine pour lequel les auteurs de manuels manquent de ressources. Ils sollicitent des personnes pour vérifier la théologie, tant mieux. Mais la méthodologie est une autre histoire.

